

œuvre n°2

Victor Hugo : 1856  
Les Contemplations, Livre V et VI  
"Pauca meae" et "En Marche"

1

Paru le 23 avril 1856, à la fois à Paris et à Bruxelles (édition antérieure révisée pour l'occasion)

⇒ 5 ans après le coup d'Etat de 1851 (confirmé par le passage à "l'Empire" en 1852)

V. Hugo est parti en exil en 1851, et trouve sa place d'exilé dans les îles Anglo-Normandes (Guernsey, Jersey, Sark) après quelques tribulations (Belgique, risque d'expulsion par la G.B. parce qu'il se mettait à dire du mal de la monarchie anglaise <sup>1855</sup> — ce qu'on retrouvera dans L'Homme qui rit <sup>1869</sup>).

En 1856, il est la Figure (avec auto-promotion photographique) de l'Exilé, en symbiose avec l'Océan, qui l'embrase, qui l'inspire (roman Les Travailleurs de la mer, <sup>1866</sup> prême de début (dit "liminaire") des Contemplations : "Un jour, je vis de bout au bord des flots mouvants..."), dont il assimile la patience (il jure de ne pas rentrer en France avant la chute du tyran) et la force des vagues.

La "Force de vivre" se manifeste par ce caractère distincte, inexpugnable sur son île, irrécusable et un peu agressif, courageux, contre l'Empire illégitime de Napoléon III.

Dès 1852, il a publié à Londres "Napoléon - le Petit" et  
Les Châtiments en 1853 à Bruxelles.

2

Cette force, et sa mise en scène politique, qui en fait  
l'incarnation de l'espoir républicain, est aussi mise en  
scène dans le plan général des Contemplations (p43)

Opposition AUTREFOIS (1830-1843) / AUJOURD'HUI (1843-1855)

avec un commencement en 1830, année de la Révolution  
qui change la monarchie absolue (Charles X), et que  
Delacroix met en tableau (La Liberté sur le Peuple)

Les 3 premiers livres ont des titres qui semblent être un  
programme de l'essai difficile de la Révolution:

"Aurore", "L'âme en fleur", "Les luttes et les rêves".

→ C'est comme une révolution novice et idéaliste qui  
prend contact avec la réalité.

Le précédent de 1789 est comme effacé, rejoué.

La révolution suivante, de 1848, qui aboutit à la  
création de la République (et non de la Monarchie parlementaire  
- re de "juillet"), est comme occultée, alors que c'est elle  
qui est, plus que l'autre, en proie aux "luttes et [aux] rêves"  
et qui débouche sur le coup d'Etat dans lequel le peuple se  
mobilise franchement pour elle.

Les 3 derniers livres semblent mimer un relèvement,  
une reprise de forces des armées conjuguées de la République,  
qui se remettent "en marche" et arrivent "au bord de l'infini",  
au bord de l'océan après avoir tout (re)-conquis.

(\* s.e. Filles)

Mais le moment du plus grand dévouement, celui qui ouvre la seconde partie, "Pauca meae", ne peut pas être considéré comme un livre "politique" au sens classique. → ces "quelques petites choses ~~pour~~ <sup>pour</sup> ma <sup>ma</sup> à partir de <sup>de</sup> ~~par~~ se reconstruit l'aujourd'hui, sont de l'ordre de l'intime, explicitement.

Le rebond, le renouveau, clairement, se fait dans l'intime.

Cela constitue en fait le plus moderne (et consensuel) du programme politique hérité des Lumières, mais aussi de l'esprit romantique qui s'est opposé dès le 17<sup>e</sup> à l'absolutisme: le droit à l'amour, à la vie privée, à toute chose à côté de la toute puissance de la Politique, du Public, du Roi... constitue en effet l'avancée majeure de la "modernité" → celle qui permettra de raconter l'histoire des troubles à côté de celle des rois (le roman romantique mais aussi l'histoire "populaire" et démocratique), celle qui permettra l'essor des libertés individuelles (de pensée, de culte, de propriété, de mariage, etc.)

Cette face-là, qui est donc très grande et partagée au-delà des clivages politiques visibles, dépend dans le recueil de la catastrophe intime de 1843, la mort de Léopoldine, qui motive la partition chronologique (avant/après 1843): elle pourrait décrire la lecture politique, inviter à y renoncer (Hugo se dit lui-même désintéressé de la lutte politique), ALORS QU'ELLE LA (RE)FONDE solidement.

C'est le bon de magie qui fait que sous un processus entièrement privé, de "Aurore" à "Au bord de l'infini", et même à l'excipit ("A celle si est restée en France") on peut lire un processus entièrement public et politique.

\* 1860 → 1862

Les Misérables, que Hugo abandonne longtemps et ne reprend qu'à Guernsey, après le "voix" de tables tournantes, le lui aient ordonnées (...), trouvent leur voie (ahah!) dans l'affirmation que c'est par l'amour et les événements privés (la générosité de l'évêque Myriel à Jean Valjean, l'amour de Jean Valjean pour sa fille adoptive Cosette) que l'histoire et le progrès se font.

Au cœur de la "Politique" de Victor Hugo (et de tout le 19<sup>es</sup>. "bourgeois" progressiste et révolutionnaire, puis conservateur) il y a l'idée de la famille, du couple amoureux et de leurs enfants.

(contre la famille féodale d'Ancien Régime, et contre la sexualité "bestiale" et démultipliée d'un prolétariat poussé à la "bestialité" par ses conditions d'existence).

→ la défense de la femme prostituée, de l'enfant au travail, de l'homme incapable de fonder un foyer à cause de l'indigence et de l'instabilité, chez Hugo, découlent de cette valeur essentielle.

NB. Il ne faut pas voir dans les aventures amoureuses de Hugo, ni dans sa vie et deux couples, une contradiction avec ce modèle de valeur, mais un aménagement.

ex. Il parie les études de la fille de Juliette Drouot et du Sculpteur James Pradier, comme s'il était son père.  
→ cf. notes du poème "Claire". Et il lui fait un beau

poème d'éloge funèbre (sans doute plus beau que pour Charles Vaqueire, parce qu'avec un peu plus de distance émotive, et un peu moins de clichés en).

## Les Livres IV et V

Le livre 4 est le récit en archipel, par étapes discontinues, des événements

1 - le poème d'ouverture annonce les deux extrêmes d'une vie : l'Innocence (enfantine) et la Vertu (de l'âge responsable) → ce sont les 2 qualités de Léopoldine, enfant, puis bientôt épouse (cf date fictive : janvier 1843). Les deux qualités sont réunies dans l'Amour, sentiment naturel et vertu religieuse, métaphysique, amour charnel et amour "chrétien" confondus en un seul. À la figure christique se superpose celle de la Femme idéale, dérivée de la figure de la Vierge Marie que la Contre-Réforme catholique développe au 17<sup>e</sup>s (et déjà le Moyen-Âge avec la "Vierge de Miséricorde"). S'y mêle aussi la figure mythologique de Psyché (histoire d'Amour et Psyché, chez Ovide ...), épouse d'Éros contre l'avis de Vénus, et qui, après l'avoir perdu, accepte de mourir pour le retrouver (et est ainsi grâciée).

Cependant, cet éloge, comme dans le mythe de Psyché, est teinté de regret : l'idéalisation est au prix de la mort, la blancheur et la pureté de sang, la fille bien aimée de son père, qui pour lui "éclairer les problèmes" et "dit les lendemains", donne espoir, n'est plus !

6  
C'est la marque romantique de la tristesse qui reste ineffacée malgré l'heroïsation. [ce poète Nietzsche n'aimait pas dans le "romantisme"!]  
[mais si impigne ce qu'on appelle "l'âme slave", acceptation de la fatalité, mais avec le regret de ce dont on est privé sans compensation.  
la tendresse, ce qu'on aimait intérieurement, de façon privée et au public → ce poète, au contraire, le Cid de Corneille refuse de se séparer en obéissant à son père : l'amour de Chimène : il veut les 2, forçant le Roi et la Mère à satisfaire son désir particulier en échange de son service dévoué.]

→ La force de vivre romantique est donc dès le début marquée par la nostalgie et par une privation sans retour.  
On peut lire ce tel poème non pas comme une annonce de la mort accidentelle mais comme la tristesse d'un père qui laisse partir sa fille vers un autre foyer.

→ C'est ce poète confirme le poète 2, poète du mariage, a 15 février 1843 ».

→ « Donne-voies en regret, donne-leur un espoir » (v. 7)

~~une œuvre sans doute ce poète et le poète d'aujourd'hui  
peut-être il y a une différence entre les deux poètes  
romantiques et le poète d'aujourd'hui. L'un est un poète  
et l'autre est un poète. L'un est un poète et l'autre est un poète.  
L'un est un poète et l'autre est un poète. L'un est un poète et l'autre est un poète.  
L'un est un poète et l'autre est un poète. L'un est un poète et l'autre est un poète.  
L'un est un poète et l'autre est un poète. L'un est un poète et l'autre est un poète.  
L'un est un poète et l'autre est un poète. L'un est un poète et l'autre est un poète.~~

ou : "Empêchez le bonheur et laissez-nous l'enfer" (v. 4)

Le père du a 4 septembre 1843, qd n'est pas  
misérabilé, et p't coursté en cre ligne de points,  
déb la douleur sans mots, l'échec de la raison et  
de toute expression.

— il peut dire aussi qe ce jour-là, Hugo n'a rien dit  
parce qu'il n'a pas su, étant en voyage, l'accident,  
mais cette ironie n'est guère significative pour pointer le  
rapport à la "force de dire".

→ ce qui est dit de façon significative, c'est le défaul  
de toute parole, de toute force de dire, à quoi, dans  
l'univers du langage doit normalement rester attaché le  
sens.

un mais ici est montré (plutôt que "déb") par la page  
blanche (avec un titre et des signes typographiques) que sous  
la parole il reste quelque chose : le corps matériel de la  
page, le substrat de papier

un sur quoi « Trois ans après » s'inscrit à nouveau  
quelque chose.

Désormais, le lecteur a pris conscience qe ce q'se déb  
et s'écrit se fait sur la base d'une réalité matérielle,  
la page, comme la parole sur la douleur, sur "la vie",  
ou, chez Nietzsche, la philosophie sur le substrat du corps  
(saut qe chez Nietzsche elle en émane, alors qe chez  
Hugo elle s'inscrit dessus, sur son support, mais a une  
autonomie rhétorique QUI SUPPOSE une force rhétorique,  
une ressource d'esprit et de cœur revenue.

Ainsi le poème 3 est comme le début de Joërisan 8  
de Hugo, étonnant par la force d'écrire qui est revenue.

→ Cette force, première en somme, est marquée par  
le mètre octosyllabe, qui est celui de la ballade, genre  
fait jadis pour la chanson, vers court qui impose une  
syntaxe vive, plutôt simple, et crée un effet de retour  
rapide de la vie.

La vie est ici croisée : moins monotone par la vie suivie  
(ou moins artificielle, acrobatique) et plus complexe et  
dynamique (sans jeu, alors par la vie embrassée tend  
à un effet de clôture : a b a → retour de a = c'est fini.)

Le paradoxe est évidemment par Hugo retrouve des forces  
pour dire qu'il doit se reposer, qu'il n'a plus de forces

"Il est temps que je me repose  
je suis terrané par le sort" (v1 et 2)

→ c'est le paradoxe des chanteurs d'opéra qui disent  
"marchons" pendant 5 mn sans bouger, ou qui rient  
à plein poumon "je meurs !" pendant une aria ou  
en duo entier.

Mais c'est le paradoxe qui sépare l'axiomatique des définitions,  
la convention de ce qui est dit dans le cadre de cette  
convention. Les forces respectives sont de nature ≠.

Si celles de la convention axiomatique (de la vie même)  
font défaut, plus rien ne se dit, plus rien n'est raconté  
ou immé.

→ chez Alex., c'est la journaliste qui ouvre le cache des  
[L'émoussage]



Chez M., la philosophie malade (ou Spinoza) est malade,  
et pas morte : une philosophie morte n'est pas possible !

→ la « métaphysique de la mort » de Schopenhauer  
est une métaphysique de vivant.

(de même, plus tard, la fille de « l'être - par - la mort,  
de Martin Heidegger).

Ce se dit de vivant, de contenu, Hugo, poème 3, et  
il y renonce à la politique :

« Pourquoi m'appellez-vous encore  
J'ai fait ma tâche et mon devoir. »

Il retrace sa vie initiale, et la suite de détails qui la  
nourrit : → sa mère (strophe 4)  
→ sa fille (strophe 5 fi)

Il s'élève contre le scandale de la mort des enfants,  
un qui s'adresse à Dieu, mais qui prépare l'accusation  
politique contre la société industrielle qui fait travailler  
les enfants au détriment de leur santé (« Melancolia » :

« Où vont tous ces enfants d'aut pas un seul ve nt ? »

→ « L'humble enfant je Dieu m'a ravie  
Rien plus en m'aimant savait m'aider ;  
C'était le bonheur de ma vie  
De voir ses yeux me regarder. »

Il dévoit aussi la construction narcissique que représente la famille pour le père aimé, respecté et admiré. 10

→ cela correspond au caractère de Hugo, l'«volontiers "premier de la classe", chef de file des romantiques depuis 1830 ... mais cela structure aussi légitimement une fonction de la famille, que l'on retrouve dans toute l'idéologie du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle : elle doit garantir à la cellule familiale et à son chef une dignité sociale, pour qu'il puisse être estimé et admiré de ses enfants, et pour qu'il y trouve lui-même des forces utiles à la société.

[pensez au film Mary Poppins — le film original! — et à la leçon qui est faite aux enfants sur le souci du père qui n'est jamais là pour s'occuper d'eux parce qu'il travaille → l'éthique du travail et la justification au délaissement, et l'objet de respect voire d'admiration propre aux enfants. Au contraire, la mère, souffrante, est absente pour de "mouvantes" raisons ... mais dans le film américain, la société du début du 20<sup>e</sup> s réaménage ces principes des 19<sup>e</sup>s → le père va envoyer promener la banane pour s'occuper des enfants (sire du "super-cali-fragile"), et la mère "moderne" sera remplacée par la nounou magique. Cependant, le motif moral de la dignité des parents aux yeux des enfants subsiste.

→ chez les conservateurs du 19<sup>e</sup>s, il y a une obligation faite aux parents (déchus de leurs droits ou méprisés sinon); chez les progressistes (comme Hugo), il y a une obligation faite à la société de la rendre possible, attendu qu'elle est un désir <sup>naturel</sup> et <sup>évident</sup> de 11 parents.

→ c'est dans ce cadre que la critique faite à Dieu prend place et prend force :

« Si ce Dieu n'a pas voulu clore  
L'œuvre qu'il me fait commencer,  
S'il veut que je travaille encore,  
Il n'aurait pu à me la laisser ! » (str. 9)

→ Hugo se met en grève contre Dieu, en quelle sorte ?

⇒ la présence de sa fille l'élevait vers Dieu, et ne l'en détournait pas égoïstement ; elle était donc bonne (comme bonne pour la société) :

« Avec ma fille à mes côtés,  
Dans cette extase où je m'enivre  
De mystérieuses clartés ! » (str. 10)

Hugo fait aussi l'hypothèse, non pas d'un bonheur domestique si se détourne de Dieu, mais si, contemplant Dieu, se détourne des tendresses familiales, et il la réfute !

« As-tu donc pensé, fatal maître,  
Qu'à face de te contempler,  
Je ne voyais plus ce doux être,  
Et qu'il pouvait m'en s'en aller ? » (str. 12)

Au terme d'une série d'hypothèses (str. 12 à 16), il affirme sa préférence pour le lien familial affectif.

condition non-renonçable de l'effort civil ou métra-physique [et il s'agit sur le même schéma que le Cid chez Corneille, attitude fondatrice de la modernité, anti-monacale, anti-claustrophobe, anti-individualiste, et anti-absolutiste-totalitaire, qui ~~est~~ s'affirme du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup>s et se trouve fragilisée au 21<sup>e</sup>s par la "post-modernité", la "désinstitutionnalisation de la famille", et celle du lien entre "lieu de travail" et "lieu de vie familiale" ... etc.]

« Ô Dieu ! vraiment en-tu pu croire  
Que je préférerais, sous les cieux,  
L'effrayant rayon de ta gloire  
Aux doux regards de ses yeux ? (St 17)

(iii)  
J'eune aimé mieux, loin de ta face,  
Secrer, honteux, un éroit chemin,  
Et n'être qu'un homme si pauvre  
Tenant son enfant par la main ! (St 20)

⇒ on retrouve cette importance de la famille dans les témoignages recueillis par Alexandre de (la société socialiste collectiviste s'étant restée finalement très centrée sur la cellule familiale !)

ou et au contraire pas, ou NÉGATIVEMENT, chez Nietzsche, pour si la cellule familiale est un lieu d'aliénation que l'esprit libre rejette  
ou mais c'est la preuve de sa force, à l'époque.  
→ c'est le son point de vue et celui du fils, pas du père ! (et d'un fils orphelin, privé des douceurs de l'adoration, au profit du seul devoir-être moral rigoriste, peut être ...).

Les dernières strophes (30<sup>e</sup> à 32<sup>e</sup>), après avoir fait  
parler la mort (prosopopée de la strophe 28. 29

« Est-ce je me puis m'oublier

Et n'est plus là, que j'ai si froid? »)

reviennent sur la vocation politique du poète :

(v. 170) il doit être "paladin", chevalier du "palais" (étym.),  
je le moyen âge des romantiques identifié au défenseur  
de la veuve et de l'orphelin, du faible contre le fort, selon  
le principe de la chevalerie monacale (Templiers, Hospitaliers)  
des Croisades, et des romans courtois (de chrétien  
de Troyes en particulier : Yvain ou le chevalier au lion, ...)

Il devrait, attiré par la notoriété, être le porteur des  
messagers de progrès : (Str. 31) :

Vous voulez, je j'aspire encore

Aux tranches d'ours et d'ours!

Que j'annonce aux dormeurs l'aurore!

Que je crie : « Allez! Espérez! »

Il devrait être à nouveau le débattre politique, comme  
jadis à l'Assemblée :

Vous voulez, je, dans la mêlée,

Je reste ardent parmi les fers,

Les yeux à la voûte ébourlé ... —

Sur le modèle prophétique ou christique, même autre

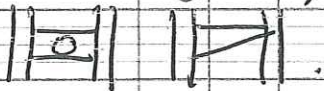
(« Les yeux à la voûte ébourlé » = regardant l'idéal)

Mais l'évocation se coupe (par un double signe de ponctua-  
tion, qui a été par, comme chez N, un trait à la

14  
prolongation, mais rupture, "clase", retournement de pensée!  
il ne peut plus lever les yeux, car le haut lui fait penser  
au bas: "oh! l'herbe épaisse où sont les mots!"

Le o de l'adjectif se coupe en s'adjoignant une H (= oh)  
et s'abat sur l'herbe.

→ ahah... lire par les chercheurs, mais Hugo lui-même a souvent  
médité sur le sens et la forme de la lettre H (q<sup>i</sup> était q au  
19<sup>es</sup>.) → on le retrouve dans sa grande pièce de théâtre  
Cromwell, et dans ses dessins à l'encre (ou "lavis",  
ahah again!) où il métamorphose la syllabine en H



→ les poèmes 4 (vers 1: "Oh, je fus comme en feu"...)  
5 (vers 18: "oh, que de soins d'hiver...")  
6 (vers 7: "oh! comme l'herbe est odorante"  
23: "oh! la belle petite robe"  
33: "oh! si j'avais, si jeune encore")

dont je des "oh", et pas de o.

Celui-ci réapparaît au poème 7: v 25 (str. 7)

"Moi, j'écoutais... — o joie l'univers"  
avec la même ponctuation (—) comme pour une ré-inversion

→ il sera présent au poème 8 (vers 10 + vers 21):

"o Sphinx, dis-moi le mot!"

poème 9, les vers ("o souvenirs! printemps! amour!")

qui réfère la feuille et ramène les souvenirs heureux

→ à nouveau daté d'en 4 septembre (1846) = 3 ans après  
le 6 sept 1843 (l'accident) ainsi je l'annulait le poème 3!!

Le poème 10 amorce une nouvelle phase, plus intellectuelle  
"pendant que le marin (si calculé et si doré)"